

► **L'église** fortifiée
de Gronard.



L' AISNE, TERRE DE MÉMOIRE ET DE TRÉSORS...

Entre émotion et sérénité

Entre patrimoine et nature, le département de l'Aisne, terre de caractère, vous invite à un voyage hors du temps. Des forteresses médiévales aux églises fortifiées, des majestueuses ruines d'abbayes millénaires aux hauts lieux de mémoire des deux guerres mondiales, chaque étape raconte une page d'histoire tout en vous séduisant par des paysages préservés, des forêts, des vallées et la douceur des rives du lac de l'Ailette.

Par Rosine Lagier.



La première bataille de Craonne (se prononce Kran) eut lieu les 6 et 7 mars 1814 et se termina par une victoire des armées françaises.

Depuis 1974, une statue de Napoléon rappelle cette bataille menée par l'empereur sur le plateau de Californie.

L'Aisne fut surtout l'épicentre de l'un des engagements déterminants de la Première Guerre mondiale. Dans son journal, l'aumônier du 201^e RI, Achille Liénart, désigna l'ordre de marche du régiment comme les « ordres insensés du général Nivelles ». Le bilan de cette offensive est une catastrophe. « Il a fallu une montagne de courage et de sacrifice pour avoir quelques succès. »

Héros de Verdun, Nivelles, nommé général en 1917, ignorant les conseils de ses collaborateurs, engage la bataille du Chemin des Dames et mène ses soldats vers une mort certaine. « Le général vaniteux, un salaud de l'Histoire derrière l'une des pires hécatombes de la Première Guerre mondiale » seront les mots durs d'historiens et journalistes.

Pour mémoire, pertes françaises de la bataille du Chemin des Dames : 42 657 tués ; 36 598 disparus ; 156 763 blessés.

Craonne, un lieu de batailles sur un air de chanson !

La Chanson de Craonne, censurée jusqu'en 1974, fut entonnée par les soldats qui se sont mutinés dans une cinquantaine de régiments français après l'offensive très meurtrière du général Nivelles qui fut limogé. Elle témoigne de la lassitude et d'un mouvement de contestation au sein de l'armée après l'échec et « la boucherie » du Chemin des Dames. La répression toucha quelque 30 000 mutins, d'où 3 427 condamnations dont 554 à mort et 57 exécutions.

En 1998, une sculpture monumentale intitulée « Ils n'ont pas choisi leur sépulture » fut érigée sur le Plateau de Californie en mémoire des soldats fusillés pour l'exemple. Par deux fois dégradée (en 1999 et en 2006), une œuvre similaire réalisée par l'artiste Kern fut installée devant le musée de la Caverne du Dragon en 2017. Après la guerre, le village, complètement anéanti, fut reconstruit plus loin et le plateau de Californie classé zone rouge, les cultures y étant interdites.

EN MARS 1814, LA BATAILLE DE CRAONNE SE SOLDE PAR UNE VICTOIRE FRANÇAISE SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE.

Le lac d'Ailette

Ce lac artificiel alimenté par l'Ailette et un affluent de l'Oise a été mis en service le 15 octobre 1983, mais il a atteint son niveau maximum le 5 février 1984. Depuis 2007, il accueille le troisième domaine de vacances Center Parcs qui a permis la création de 650 emplois, la construction de 861 cottages d'architecture canadienne pour l'accueil de plus de 1000 personnes.

Retenons surtout que le lac, construit sur 20 hectares de marais, 200 hectares de taillis et 100 hectares de friches, a permis l'arrivée de 204 espèces d'oiseaux – dont 76 d'oiseaux nicheurs – et 107 animaux de classe Aves. Le plan d'eau bénéficie d'une protection parmi les « zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique » couplé avec la haute vallée de l'Ailette. On y trouve de très nombreuses espèces d'animaux et poissons aquatiques bien que rares en Picardie.

Du Lac d'Ailette à Coucy-le-Château

En direction de Monampteuil, la route offre de belles vues sur le lac et un charmant patrimoine architectural. Le village de Pargny-Filain, placé



sous le patronage de saint-Pierre, fut donné à l'abbaye Notre-Dame de Soissons en 858 par le roi Charles le Chauve, pour ensuite passer aux mains de l'abbaye de Saint-Martin-de-Laon en 1145, puis à l'archevêché de Reims.

Avant la Révolution, grâce à un don d'un ancien curé du lieu, huit enfants bénéficiaient d'une instruction gratuite. Le village fut entièrement détruit pendant la Première Guerre mondiale avant d'être adopté, en 1920, par les Pyrénées-Orientales dans le cadre de « l'adoption des communes dévastées par des régions non sinistrées ». Lors de la Seconde Guerre mondiale, le village fut une fois de plus démoli mais cette fois à 70 %.

Après Chavignon, Pinon, où Enguerrand II de Coucy fait élever un château fort entouré d'eau. Après avoir connu plusieurs propriétaires, en 1425, le domaine est vendu à la famille de Biche et transmis, au XVI^e siècle, à la famille de Lameth. Propriété de la princesse de Poix, le château est lourdement endommagé par de violents bombardements en 1917 et 1918 ; il est transmis par succession à la famille de Bertrand de la Haye-Jousselin, époux de Laure de Noailles. L'église, la mairie et la majorité des maisons furent entièrement détruits dans l'intensité des combats en 1917 et 1918. En mai 1944, l'agglomération est bombardée par l'aviation alliée : sur 221 immeubles, 81 ont été complètement détruits.



▲ **Les remparts** de Coucy-le-Château aujourd'hui.

◀ **Les ruines** de l'abbaye de Vauclair.

Coucy le Château-Auffrique

Son célèbre château, autrefois résidence du châtelain de Coucy, célèbre trouvère picard du Moyen Âge, est enserré dans la cité des Sires de Coucy, ensemble fortifié bâti sur un promontoire calcaire rocheux et ceignant d'un long rempart de 1700 mètres tout le centre historique de la commune.

En 1562, le domaine fut attribué comme douaire à Catherine de Médicis et passa en 1576 à Diane de France, fille d'Henri II, et entra, jusqu'à la Révolution, dans la Maison d'Orléans-Bourbon. César de Vendôme, fils d'Henri IV, y naquit en 1594.

Dans les premières années du XX^e siècle, le site – réputé pour son imposant donjon de 54 mètres de haut et de 31 mètres de large, le plus haut d'occident – comptait parmi les plus visités de France.

Au cours de la Première Guerre mondiale, l'armée allemande occupa le château qu'elle devait dynamiter en le quittant en 1917. On raconte que le gradé chargé de cet ordre, ému par la beauté du lieu, souhaitait juste le mutiler. Averti par une « taupe », le Kaiser lui-même se serait déplacé pour ordonner son dynamitage : 40 tonnes d'explosifs ont été disséminés pour défigurer le site. ►

- On attribue l'invention des rissoles de Coucy, une spécialité, à l'époque de la construction du château et de la cité sous Enguerrand III. Il voulait un plat consistant et nourrissant pour donner de la force aux ouvriers de l'imposant chantier, « sans qu'il fût long à préparer ni ne donnât l'occasion à de trop longues ripailles ».

Abbayes millénaires

Entre eaux, forêts, ruines, légendes et seigneurs, la balade des abbayes est un beau voyage dans le passé. Dominée par les pentes des plateaux de Craonne et de Californie, l'abbaye de Vauclair a été édifiée en 1134 par saint Bernard et les moines qui possédaient leur propre carrière, celle de la Caverne du Dragon. Vendue comme bien national à la Révolution, elle est transformée en exploitation agricole. À la veille de la Première Guerre mondiale, le site est classé parmi les ensembles cisterciens exceptionnels du XIII^e siècle.

Le bâtiment des convers, la chapelle, la sacristie, la chapelle de l'abbé, la salle des moines, la porterie et le colombier furent détruits par les bombardements lors de l'offensive de Nivelles en 1917 puis, tour à tour, par les Français, les Alliés. Dans ce site bucolique, ne manquez pas de visiter le jardin des plantes médicinales (plus de 400), le verger conservatoire et le chêne Cuif planté sous le règne de Louis XIV.

▼ Le site majestueux de l'abbaye de Prémontré.



Prémontré, petit village qui a donné son nom à un ordre religieux qui s'est développé dans toute l'Europe médiévale. Fièr et majestueuse, l'abbaye de Prémontré, fondée au XII^e siècle, transformée en verrerie à la fin du XVIII^e siècle suite aux événements de la Révolution française, devient propriété du département dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Classée aux Monuments historiques, elle abrite depuis 1867 un hôpital psychiatrique. Une petite partie des bâtiments est ouverte au public.

Coups de cœur en Thiérache : plus de 60 églises fortifiées !

Du Moyen Âge jusqu'aux guerres franco-espagnoles, la Thiérache, zone frontalière, a longtemps vécu au rythme des incursions militaires. À partir du XV^e siècle, les habitants fortifièrent eux-mêmes leurs églises bâties au XII^e et XIII^e siècles, pour se protéger des assauts des mercenaires sévissant dans le sillage des armées.

De nombreuses archères aux angles de tirs variés couvrent l'avant de l'église et les échauguettes du



chevet protègent le chœur et le transept. La porte concentre la défense active autour du donjon-porche et des tours fortifiées autrefois pourvues de breèches. Elle était surplombée d'un hourdage, galerie en bois percée de mâchicoulis. À l'intérieur, une trappe au sol servait d'assommoir aux défenseurs pour barrer l'accès à la salle de refuge.

L'église de Plomion, l'une des plus remarquables de la région, est le type parfait d'église-forteresse avec sa tour-donjon, ses tourelles, échauguettes, un ensemble de plus de 60 meurtrières dont 42 rien que sur le donjon, conçues de manière à ce qu'il n'y ait pas d'angle mort. Au rez-de-chaussée, dans un coin à l'intérieur du donjon, un passage très étroit mène à une petite pièce qui servait de prison. Les cloches originales ont été déposées et détruites par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale : la charpente, découpée à cet endroit, garde la mémoire de ce moment vécu comme un traumatisme par la population.

L'église Saint-Quentin de Lugny, joyau de la région, est l'exemple parfait de l'architecture

▲ **L'église fortifiée**
de Parfondeval.

► **L'intérieur de l'église**
fortifiée de Parfondeval.



militaire médiévale. Le donjon en brique dont le premier étage est orné d'arcades aveugles est unique dans l'Aisne. Coiffée d'un donjon et de deux tours en façade, l'église Saint-Théodulphe est située à Gronard, petit village de 70 habitants, dans la vallée de la Brune.

L'église de Bancigny, petit village de 25 habitants, est construite moitié brique et moitié pierre blanche. À l'intérieur, de superbes fonts baptismaux du XII^e siècle et des statues polychromes issues d'une poutre de gloire du XVI^e siècle vous attendent.

L'église de Jeantes présente une œuvre gigantesque de 400 mètres carrés de peintures murales (peintures à l'huile, à la chaux, sgraffito – technique utilisée pendant la Renaissance) et fresques réalisées en quatre mois par Charles Eyck, en 1962, ainsi que des vitraux remarquables obtenus par superposition de couches de verre. Une visite qui ne vous laissera pas indifférent !

Bienvenue à Parfondeval, joyau fortifié dans l'un des plus beaux villages de France : le clou de notre itinéraire ! L'église Saint-Médard qui date du XVI^e siècle a fière allure avec ses deux tourelles et sa salle de refuge. Les arcades soutiennent le chemin de rondes. Le portail de pierres blanches est de style Renaissance. Le chœur et la nef, rectangulaires, ainsi que les bas-côtés, datent du XVIII^e siècle.

Ce village pittoresque a gardé son aspect champêtre avec sa belle mare en guise de place principale, ses maisons aux volumes imposants, ses petites rues, ses lavoirs. Sept agriculteurs et éleveurs en activité rendent vivant ce village de 143 habitants. —